

LES UNIFORMES

DES

TROUPES COLONIALES

de 1666 à 1875

+ par Albert DEPRÉAUX

Ouvrage orné de 16 planches
hors texte, dont 2 en couleurs
d'après
les aquarelles de L. Rousselot

SECTION RÉTROSPECTIVE
du
PALAIS PERMANENT
DES COLONIES



EXPOSITION COLONIALE
INTERNATIONALE
PARIS 1931

L¹⁰ i
19



LES UNIFORMES

DES

TROUPES COLONIALES

de 1666 à 1875

par Albert DEPRÉAUX

Ouvrage orné de 16 planches hors texte, dont 2 en couleurs
d'après
les aquarelles de L. Rousselot

SECTION RÉTROSPECTIVE
DU PALAIS PERMANENT DES COLONIES



EXPOSITION COLONIALE
INTERNATIONALE

PARIS 1931

10
LL
49

Cette plaquette a été publiée
sous le Haut Patronage du Ministère des Colonies
et du Musée de l'Armée

AVANT-PROPOS

Afin de laisser un souvenir durable des reconstitutions historiques de nos vieilles troupes coloniales, exposées à la Section Rétrospective et qui resteront une des attractions les plus curieuses de notre futur Musée, nous avons pensé qu'il était utile d'exposer l'essentiel de leur intérêt aux visiteurs de l'Exposition et à tous ceux, artistes ou érudits, qui s'intéressent au passé militaire de la France.

La documentation et les recherches concernant les troupes représentées sont dûes à M. Albert Depréaux, délégué du Ministère de la Guerre et du Musée de l'Armée à la Section Rétrospective; les aquarelles et dessins des costumes sont l'œuvre du peintre L. Rousselot.

Les figures ont été exécutées par la Maison Hélès, de Paris; les costumes par les Maisons Morin-Chanteau, du Mans et Giroult, de Paris; les postiches par la Maison Chanteau, de Paris. Une grande partie des équipements et tout l'armement sont composés de pièces originales, contemporaines des troupes reproduites.

Le plus utile concours a été prêté par MM. Guillet, de la Maison Hélès; Leverbe, fabricant d'équipements militaires; Foury, expert, Pierre Clément, de Paris, érudit et collectionneur, et le peintre J. Delisle Parker.

La Maison Révillon Frères, de Paris, Miss Eustella Burke, de Montréal et l'Ecole des Métiers de Gourdan-Polignan (H^{te}-Garonne) ont gracieusement contribué à la reconstitution de l'équipement du soldat du régiment de Carignan.

NOTICE SUR L'UNIFORME

L'Uniforme n'a commencé vraiment à être porté dans les troupes de la marine et les troupes coloniales qu'à la fin du règne de Louis XIV ; jusque là, l'équipement et l'armement seuls différenciaient les hommes de guerre du simple citoyen. Quelquefois les achats de drap faits en grande quantité par les colonels, alors chargés de l'habillement, donnaient pour peu de temps un costume semblable à tous leurs soldats.

Le *régiment de Carignan* nous montre un des premiers costumes militaires uniformément portés. Il est très simple, entièrement brun à boutons d'étoffe, et ressemble à celui de l'homme du peuple ou du petit bourgeois de la même époque.

Dans les années qui suivent, les colonels adoptent les couleurs tranchantes, destinées à embellir l'uniforme, à en donner le goût au soldat, et aussi à différencier les régiments. L'Officier ne porte pas de marques spéciales de grades et ne se distingue de la troupe que par le drap plus fin, le galonnage d'or ou d'argent, les boutons dorés ou argentés et la plume — qu'on appelle « plumet » ou « plumage » — au chapeau. Le hausse-col et la demi-pique ou l'« espon-ton » sont les seules marques de service. C'est ainsi que se présente l'officier des *Compagnies franches de la Marine* de 1696 et celui du *régiment de Karrer* de 1734. Le costume militaire continue à suivre la mode du costume civil ; il en est d'ailleurs de même aujourd'hui.

Avec le *volontaire de Bussy* (1756), emprunté aux troupes combattant dans l'Inde, apparaissent les revers distinctifs, les guêtres remplaçant les bas, et le bonnet de grenadier en peau d'ours ou de chèvre. Le *cipaye de Dupleix*, de la même époque, porte le costume habituel aux habitants de l'Inde du Sud, la robe retroussée dans la ceinture et la coiffure et l'armement du pays.

Le *laptot de Gorée* (1765), nous montre l'essai d'une curieuse coiffure, dont la forme est empruntée au turban et garnie d'un couvre-nuque. Nous avons vu depuis le milieu du XVIII^e siècle le justaucorps se rétrécir et s'étriquer. L'officier du *régiment du Cap* (1789) accuse davantage encore cette tendance. Il porte les épaulettes, devenues, depuis 1762, les marques distinctives du grade.

Après la Révolution de 1789, les régiments coloniaux proprement dits sont supprimés. L'*artillerie de la marine* de 1794 est semblable, ou presque, à l'artillerie de terre, sauf les boutons et les ornements des retroussis, sur lesquels figure l'ancre. Avec les *bataillons coloniaux* du Premier Empire, nous voyons apparaître les uniformes de couleur gris-beige, qui resteront, jusqu'en 1824, caractéristiques des troupes coloniales. L'*artilleur de la marine* de 1835 nous offre le bizarre mélange de deux armements, ceux du fantassin et le sabre du cavalier, porté seulement par les sous-officiers.

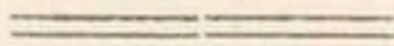
La renaissance des régiments d'*infanterie de la marine* date de 1831. Ils sont d'abord vêtus comme l'infanterie de terre puis, en 1845, prennent la tunique du modèle des chasseurs de Vincennes (devenus les « chasseurs à pied »), qui peut se porter fermée en France et ouverte aux colonies.

Les campagnes coloniales du Second Empire font apparaître un souci plus grand des conditions spéciales de la guerre sous les climats tropicaux ; le *soldat d'infanterie de marine* de 1864, de la garnison de la Martinique, porte la vareuse et le chapeau de paille. En Indo-Chine, les « marsouins » portent le « salacco ». L'officier d'infanterie de la marine de 1870 est vêtu tel qu'il était à Bazeilles. Il a remplacé, selon les ordres reçus, le caban, large vêtement doublé d'écarlate, par la capote d'infanterie de ligne, portant les galons de grade et les ancres au collet.

Au contraire, celui de 1873 au Tonkin, a seulement la vareuse, sans gilet, et le large chapeau de palmier porté aux Philippines et introduit dans le corps expéditionnaire par nos alliés espagnols.

La vareuse bleu foncé, relevée par les épaulettes jonquille (qui avaient fait surnommer les marsouins « Voltigeurs de la marine ») est demeurée, jusqu'en 1914, le vêtement typique de l'infanterie coloniale.

La Grande Guerre lui a donné la tenue kaki, ainsi, du reste, qu'à l'armée Nord-africaine.



DESCRIPTION DES TENUES REPRÉSENTÉES

I

RÉGIMENT DE CARIGNAN-SALLIÈRES

CAMPAGNE CONTRE LES IROQUOIS (1666)

(47^e RÉGIMENT D'INFANTERIE EN 1914)

Notre colonie du Canada étant menacée par les Indiens, demanda secours à Louis XIV, qui lui envoya, en 1665, « mille bons hommes » du régiment de Carignan, sous les ordres de M. de Sallières. Lorsque le régiment fut rappelé en France en 1668, un grand nombre d'officiers et de soldats restèrent au Canada et furent, pour une bonne part, dans le développement et la colonisation du pays. En 1677 le régiment prit le nom de *Soissons*. C'était, en 1914, le 47^e régiment d'infanterie ; il a été supprimé depuis.

Comme on le voit, le soldat qui, en France, portait le chapeau à larges bords, les bas et les souliers, adopta, pour faire campagne, l'équipement de ses auxiliaires et de ses guides, miliciens et coureurs des bois : « tuque » de fourrure, « mocassins » indiens, « nippes » autour des jambes, « raquettes », ceinture de laine. Les P. Jésuites qui assistèrent à leur départ, s'expriment ainsi : « Cette marche ne pouvait être que lente, chacun ayant aux pieds des raquettes, dont ils n'étaient pas accoutumés à se servir, et tous, sans en excepter les chefs et M. de Courcelles même, étant chargés chacun de 25 ou 30 livres de biscuit, de couvertures et des autres provisions nécessaires. »

DOCUMENTS. — État du garde-magasin de Québec en 1666. — Relations des Jésuites. — Lettres de la Mère Marie de l'Incarnation. — Journaux de l'expédition.

II

COMPAGNIES FRANCHES DE LA MARINE

OFFICIER (1697-1703)

Créées par le cardinal de Richelieu en 1622, sous le nom de « Compagnies ordinaires de la mer », pour la garnison des vaisseaux. Troupes de débarquement et aussi d'occupation, elles furent mêlées à tout notre passé colonial. Les compagnies de la marine se distinguèrent à Carthagène (1697), à la Guadeloupe (1703), à Rio-de-Janeiro avec Duguay-Trouin (1711) et aussi en France, à l'armée de Villars, à Malplaquet (1709) et à Denain (1712). Elles furent supprimées en 1761.

Les officiers et les soldats portaient l'uniforme blanc et bleu ; les sous-officiers, bleu et rouge.

DOCUMENTS. — Marché d'habillement passé pour le corps en 1697.

III

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

OFFICIER (1698-1702)

La Compagnie du Pacifique, organisée pour faire le commerce sur la côte Ouest de l'Amérique du Sud, n'eut qu'une courte existence et fut absorbée par la Compagnie des Indes.

L'Officier représenté, d'après l'aquarelle de l'ingénieur Duplessis, attaché à l'une des expéditions de la Compagnie, doit être M. de Beauchesne, capitaine du vaisseau « le Conte (*sic*) de Maurepas » et commandant la flotte du Pacifique. A remarquer la forme si curieuse du chapeau, le justaucorps fermé par des « almarges », l'écharpe sans franges et les manches étroites.

DOCUMENTS. — Journal de M. de Beauchesne (Bibliothèque du Service Hydrographique de la Marine).

IV
RÉGIMENT DE KARRER
OFFICIER (1734)

Ce régiment, créé pour le service de la Compagnie des Indes et l'occupation de la Louisiane en 1719, passa presque aussitôt au service de la marine. A l'origine, il devait être composé de Suisses. En réalité, le corps devint bientôt une sorte de Légion Étrangère. Le régiment, devenu plus tard *Hallwyl*, défendit la Louisiane et tint garnison aux Antilles, à la Guyane et à l'île Royale (Canada). Supprimé en 1762.

DOCUMENTS. — Aquarelle contemporaine conservée à la Bibliothèque Nationale.

V
VOLONTAIRE DE BUSSY
CAMPAGNE DU DÉCAN — INDE (1756)

La Compagnie des Indes obtint, en 1721, l'autorisation de lever une compagnie pour la défense de ses possessions; ces troupes augmentèrent par la suite jusqu'à compter en 1740, 6.000 hommes et 250 officiers. La Compagnie atteignit, avec les premières campagnes de Dupleix et de Bussy, son apogée militaire. Elle fut supprimée en 1769.

Les troupes de la Compagnie avaient un uniforme réglé, mais, pratiquement, s'habillaient de façon très diverse avec les ressources du pays. Les volontaires de Bussy étaient un corps privilégié, qui servait de garde au lieutenant et collaborateur de Dupleix.

DOCUMENTS. — Journal de la Campagne du Décan, Mss. de la Bibliothèque Nationale.

VI
CIPAYE DE DUPLEIX
INDE (1756)

Les « cipayes », soldats indigènes créés au XVII^e siècle par le Français Martin, furent très employés par Dupleix, dont ils furent d'excellents auxiliaires pendant la longue suite des guerres indiennes. Les cipayes existent encore aujourd'hui.

Les cipayes n'avaient pas d'uniforme. Ils portaient le costume du pays ; longue robe de cotonnade blanche nouée sur le côté gauche, caleçons et toque. En campagne ils retroussaient cette robe dans la ceinture, prenant ainsi, écrit un contemporain, un air élégant de « danseurs ». Leurs armes étaient le « Kattary » ou « Koutar », poignard indigène, le sabre et le fusil. En garnison, ils y ajoutaient le bouclier rond.

DOCUMENTS. — Mémoires et aquarelles de la Bibliothèque Nationale. — Chaussures conservées au Musée de l'Armée.

VII
LAPTOT DE GORÉE
SÉNÉGAL (1765)

Le corps des Laptots de Gorée, créé en 1765 par le gouverneur de Gorée, pour la défense et la garde de l'île, paraît bien être, en Afrique, le premier essai d'un corps permanent indigène. Il semble n'avoir eu qu'une courte durée et il faut arriver à la Restauration pour voir utiliser à nouveau la bravoure des Sénégalais.

DOCUMENTS. — Mss. et dessins des Archives du Ministère des Colonies.

VIII

RÉGIMENT DU CAP

OFFICIER — SAINT-DOMINGUE (1789)

(ACTUELLEMENT 106^e RÉGIMENT D'INFANTERIE)

Ce régiment fit partie des premières troupes levées spécialement pour les colonies, en 1772. Il tint toujours garnison au Cap et fut transformé en 1791 en 106^e régiment d'infanterie.

L'officier porte l'uniforme réglementé en 1786. Dans les troupes coloniales, les cols et les parements de l'habit, de couleurs différentes selon les régiments, étaient en drap léger pour les soldats et les sous-officiers, et en soie, faille, moire ou velours pour les officiers.

DOCUMENTS. — Miniature contemporaine appartenant à M. Albert Depréaux.

IX

ARTILLERIE DE MARINE

(1794)

La période de transformation qui suivit la Révolution vit supprimer sur le papier, puis recréer les troupes de la marine qui, en réalité, ne cessèrent jamais d'exister.

Uniforme à peu près semblable à celui de l'artillerie de terre, sauf les ancres aux retroussis et sur les boutons de l'habit.

DOCUMENTS. — Gravures contemporaines de Labrousse et Grasset Saint-Sauveur (Bibliothèque Nationale).

X
BATAILLONS COLONIAUX
FUSILIER (1807)

Ces bataillons, créés en 1803 pour remplacer les anciennes troupes coloniales, eurent peu d'occasions de se distinguer, dès que la flotte anglaise eut intercepté les communications de la France et de ses colonies. Ils maintinrent cependant la tradition des troupes de la marine.

Pour la première fois, la couleur gris-beige apparaît comme fonds de l'uniforme des troupes coloniales ; elle durera jusqu'en 1824.

DOCUMENTS. — Gravures contemporaines de Martinet.

XI
BATAILLONS COLONIAUX
VOLTIGEURS (1817-1824)

Les bataillons coloniaux de la Restauration reçurent d'abord l'habit-veste à plastron bleu, puis, peu de temps avant leur suppression, l'habit à la chasseur à parements en pointe et à un rang de boutons.

Il semble aussi que les anciens shakos des bataillons de chasseurs des légions leur aient été donnés.

DOCUMENTS. — Lithographie contemporaine de Vernet et Lami.

XII
ARTILLERIE DE MARINE
SOUS-OFFICIER (1835)

Le sous-officier d'artillerie de la marine, bien qu'appartenant à l'artillerie à pied, portait, réglementairement, le sabre de son arme. Depuis 1822 d'ailleurs,

l'artillerie de la marine avait reçu, sauf les ornements des boutons et des plaques de shako et de giberne, le même uniforme que l'artillerie de la métropole.

DOCUMENTS. — Aquarelles de Valmont (Bibliothèque Nationale).

XIII

INFANTERIE DE MARINE

VOLTIGEUR (1845)

L'infanterie de marine créée en 1831, comptait, en 1845, trois régiments. Elle avait, comme l'armée de terre, ses compagnies d'élite. Son habillement et son équipement, extrêmement incommodes pour les campagnes d'outre-mer, furent modifiés en 1845 et l'on adopta la tunique et l'équipement déjà expérimentés pour les chasseurs à pied, avec cette différence que la buffleterie fut blanche, que la tunique put se porter ouverte ou fermée et que le pantalon, jugé trop sombre, fut relevé d'une bande rouge.

DOCUMENTS. — Aquarelles de Valmont et lithographies contemporaines de Lalaisse (Bibliothèque Nationale et Musée de l'Armée).

XIV

INFANTERIE DE MARINE

LA MARTINIQUE (1864)

La tenue des colonies a beaucoup varié pour l'infanterie de la marine. Le général Vanson qui la vit à la Martinique, en se rendant au Mexique, nous en a laissé un curieux crayon. La vareuse était sans insignes et la coiffure constituée par un chapeau de paille réglementaire, qui, théoriquement, devait comporter une coiffe blanche portant, en noir, le numéro du régiment. Dans

la pratique, cette coiffe ne semble pas avoir eu grand succès. Dans les colonies asiatiques, le « salacco » remplaçait le chapeau de paille.

L'armement était alors constitué par le fusil double, souvenir des voltigeurs corses.

DOCUMENTS. — Croquis du général Vanson. — Documents de la Section Technique de l'Infanterie Coloniale.

XV

INFANTERIE DE MARINE

OFFICIER — BAZEILLES (1870)

Les troupes de la marine, mobilisées au début de la guerre, durent laisser leurs shakos au dépôt et partir en képis. Les officiers reçurent l'ordre d'abandonner les cabans doublés d'écarlate et de prendre la capote de l'infanterie de ligne, en y ajoutant simplement les ancrés et les galons. Le pantalon se portait avec ou sans sous-pieds. Par la suite, les officiers firent usage de jambières ou de bottes.

DOCUMENTS. — Photographies. — Aquarelles du peintre Mahut (Musée de l'Armée). — Souvenirs des contemporains.

XVI

INFANTERIE DE MARINE

OFFICIER — TONKIN (1873)

La vareuse se porte courte et ouverte. La coiffure est le vaste chapeau de palmier apporté des Philippines par les troupes espagnoles.

DOCUMENTS. — Photographies. — Aquarelles de Mahut (Musée de l'Armée). — Souvenirs des contemporains.

TABLE DES PLANCHES

- I - RÉGIMENT de CARIGNAN-SALLIÈRES.
Campagne contre les Iroquois (février 1666).
- II - COMPAGNIES FRANCHES DE LA MARINE.
OFFICIER (1697-1703).
- III - COMPAGNIE du PACIFIQUE - OFFICIER (1698-1702).
- IV - RÉGIMENT DE KARRER - OFFICIER (1734).
- V - VOLONTAIRE DE BUSSY - Campagne du Décan.
Inde (1756).
- VI - CIPAYE DE DUPLEIX - INDE (1756).
- VII - LAPTOT DE GORÉE - SÉNÉGAL (1765).
- VIII- RÉGIMENT DU CAP - SAINT-DOMINGUE.
OFFICIER (1789).
- IX - ARTILLERIE DE MARINE (1794).
- X - BATAILLONS COLONIAUX - FUSILIER (1807).
- XI - BATAILLONS COLONIAUX - VOLTIGEUR.
(1817-1824).
- XII - ARTILLERIE DE MARINE - SOUS-OFFICIER (1835).
- XIII- INFANTERIE DE MARINE - VOLTIGEUR (1845).
- XIV- INFANTERIE DE MARINE - MARTINIQUE (1864).
- XV - INFANTERIE DE MARINE - OFFICIER.
(Bazeilles 1870).
- VI - INFANTERIE DE MARINE - OFFICIER.
(TONKIN 1873).





Justaucorps de drap brun à boutons d'étoffe. cravate jaune clair, couverture indienne jaune clair rayée de brun, ceinture de laine de couleurs vives à franges; toque de fourrure; équipement cuir fauve; poire à poudre soutenue par un cordon de laine rouge à glands de même couleur. Mocassins (souliers indiens) en peau de daim brodée soie de couleur.



Justaucorps blanc, parements et bas bleus, gilet bleu galonné d'or, boutons dorés, galon d'or et plumes blanches au chapeau; épée à poignée dorée, nœud d'épée bleu.



Justaucorps écarlate fermé par des "almarges" dorées; boutons or, écharpe blanche; gants de peau de daim, chapeau uni, bottes noires.



Justaucorps rouge, double, parements, culotte et bas bleus; veste bleue galonnée d'argent; boutons argentés; chapeau bordé d'argent et "plumage" blanc.

Hausse-col uni argent; épée à garde dorée.



VOLONTAIRE DE BUSSY - Campagne du Décan, Inde (1756).



Costume et toque de cottonnade blanche; chaussures cuir tressé jaune et brun; équipement cuir naturel; sabre et poignard indigènes.

CIPAYE DE DUPLEIX — INDE (1756)



Veste blanche à parements jaunes, gilet jaune, boutons d'étoffe; coiffure blanche, à bourrelet jaune, ornée de deux bandes jaunes en croix sur le dessus, houppe jaune; équipement cuir fauve, sabre à poignée de cuivre.

LAPTOTS DE GORÉE — SÉNÉGAL (1765)

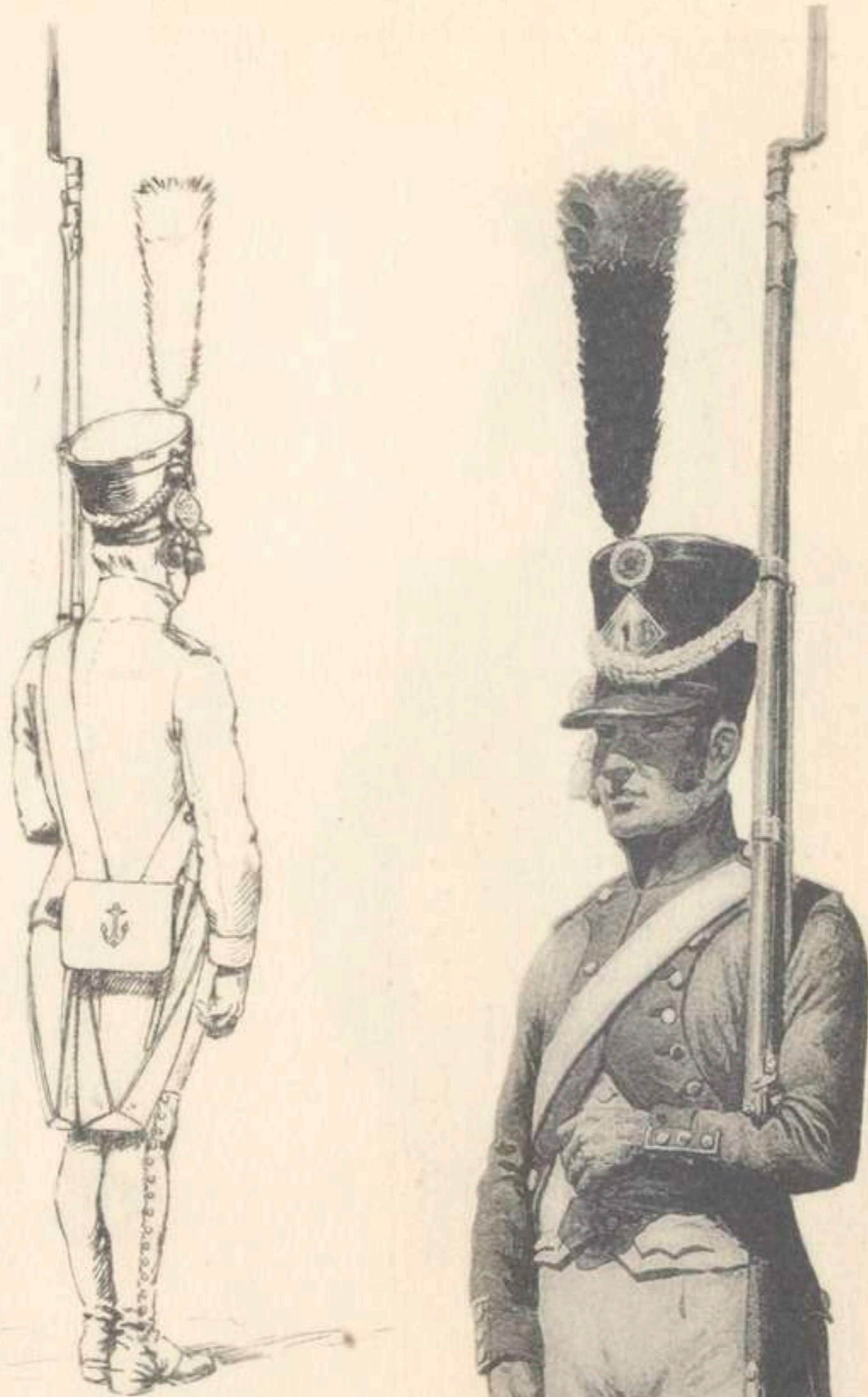


Habit bleu barbeau, col et parements velours vert pâle liserés de blanc; revers liserés de blanc, retroussis blancs, à fleurs-de-lis de soie verte; culotte et gilet blancs; épaulettes argent, boutons blancs; chapeau bordé d'un galon noir, cocarde blanche, ganse argent, lentille cramoisie; épée argentée, dragonne or; hausse-col doré, ornement argenté.

RÉGIMENT DU CAP - Saint-Domingue - Officier (1789).



Habit bleu foncé, col, parements et retroussis écarlates à ornements de drap bleu: ancre et grenade (la grenade en dehors); revers liserés d'écarlate; épaulettes rouges; boutons jaunes, culotte bleu foncé, bottines noires, galons et glands écarlates, sabrebriquet poignée cuivre, dragonne écarlate, glands écarlates au chapeau, lentille bleu, blanc, rouge; cocarde tricolore.



Habit gris-beige à col, revers et parements rouges, pattes de parements du fond, liserées de blanc; doublure blanche, retroussis blancs liserés de rouge; boutons blancs; culotte et gilet blancs, guêtres noires à boutons noirs. Shako noir à plaque et jugulaire cuivre jaune, garnitures fil blanc, plumet bleu, à sommet rouge. Giberne à ancre jaune; buffleteries blanches.

L. Rousselot
6-1800



Habit court gris-beige, devant et collet liserés de bleu foncé, parements bleu foncé, ornements des retroussis (cors-de-chasse) bleu foncé; épaulettes jaunes, boutons blancs; shako noir, plaque, jugulaire et pompon à flamme jaunes, cocarde blanche, giberne à ancre jaune. Sabre-briquet à poignée de cuivre.



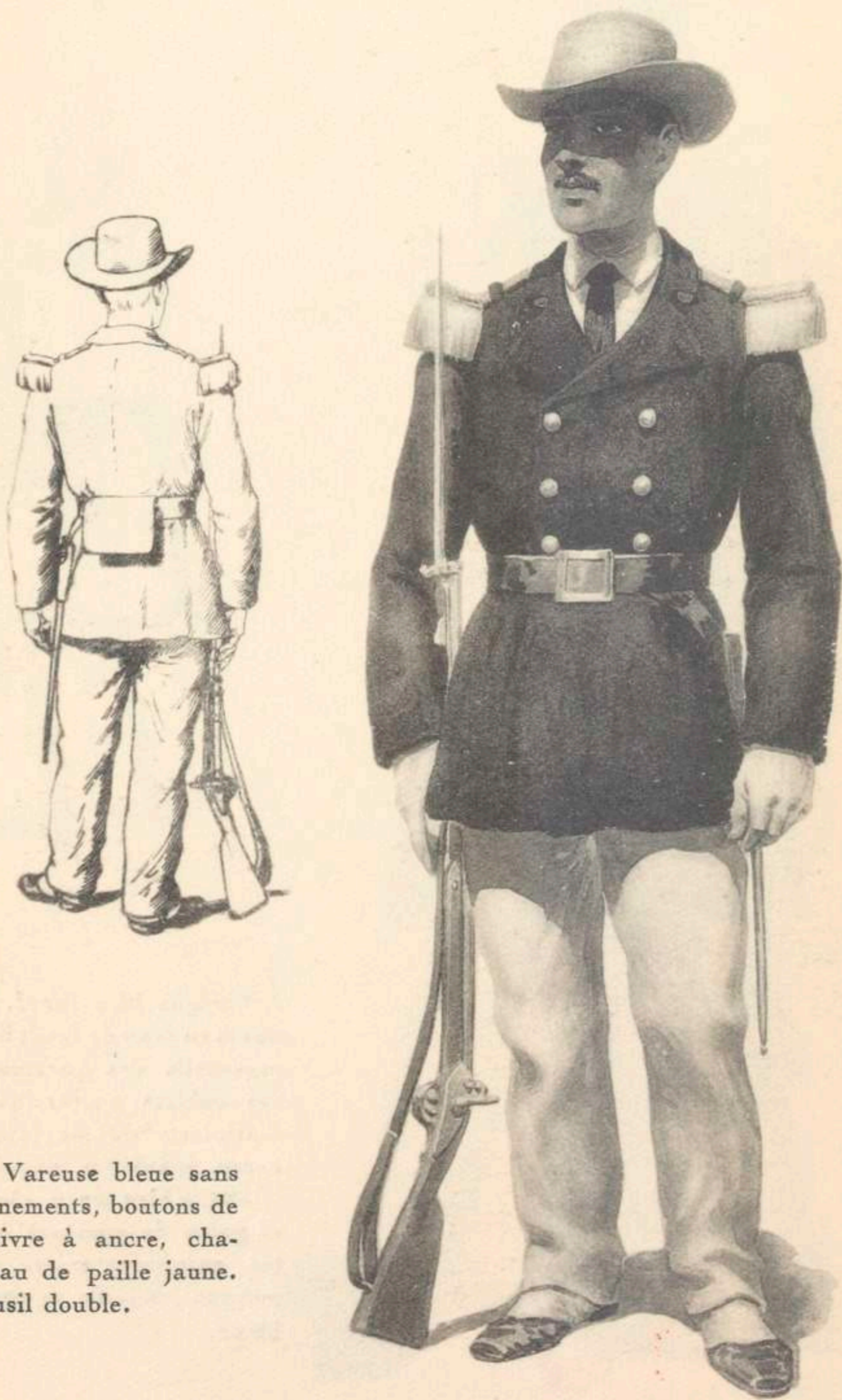
ARTILLERIE DE MARINE — SOUS-OFFICIER (1835).

L. Rousselot
2 1835



Tunique bleu foncé, parements en drap du fond; liserés, passepoils des parements et des soubises, ancras du collet, écarlates; boutons jaunes à ancre, épaulettes jonquille.

Shako bleu foncé, chevrons et galon de pourtour écarlates, garnitures cuivre jaune, pompon jonquille, équipement blanc.



Vareuse bleue sans ornements, boutons de cuivre à ancre, chapeau de paille jaune. Fusil double.



Capote gris-bleu, ancras, boutons et galons or, pantalon bleu foncé à bande rouge, képi noir galonné d'or, ceinturon soie noire, plaque dorée.



Vareuse bleu foncé liserée de rouge aux devants, col et revers, ancres, galons et boutons or, pantalon bleu foncé à liseré rouge; chapeau de palmier couvert de cotonnade blanche; ceinturon soie noire, plaque dorée.

